

Adresse de la société populaire de Verdun-sur-Garonne (Haute-Garonne) qui se félicite de la chute du tyran, lors de la séance du 18 fructidor an II (4 septembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Verdun-sur-Garonne (Haute-Garonne) qui se félicite de la chute du tyran, lors de la séance du 18 fructidor an II (4 septembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVI - Du 10 fructidor au 22 fructidor an II (27 août au 8 septembre 1794) Paris : CNRS éditions, 1990. p. 227;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1990_num_96_1_15372_t1_0227_0000_2

Fichier pdf généré le 14/01/2020

Continuez vos travaux; montrez-vous toujours avec le courage et l'énergie que vous venez de développer, nous serons toujours près de vous ou avec vous, et au premier signal du danger nous irons vous entourer et nous vous ferons un rempart de nos corps.

BRAUD (*président*),
BASSINET (*secrétaire*).

e

[*La société populaire et montagnarde de Verdun-sur-Garonne à la Convention nationale, le 23 thermidor an II*] (6)

Liberté Egalité République ou la mort

Citoyens représentants,

Nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de cette époque à jamais mémorable dans les fastes des peuples libres, de ce jour qui éclaira la chute du trône d'airain, et vit briser le sceptre de fer, sous lequel la France gémissait depuis tant de siècles, de ce 10 août devenu immortel par la glorieuse insurrection qui rappellera à la postérité reconnaissante le triomphe de la Liberté sur le despotisme. Ils n'en seront pas moins consacrés dans l'histoire, les sentiments de haine et d'exécration dont le peuple français ne cesse d'être animé contre les tyrans et les conspirateurs, qui voudroient attenter à sa liberté. Eh ! c'est à un tel peuple, à une nation de républicains, que des traîtres ont osé former l'odieux projet de présenter un maître !

Couthon, Saint-Just, et toi surtout le Cathalina de la conjuration républicide tramée avec autant de scélératesse que d'hypocrisie jusque dans le sanctuaire de la liberté, perfide Robespierre ! armé d'une confiance usurpée, couvert des bienfaits de la patrie, vous aviez conspiré sa perte, mais le génie de la Liberté, qui ne fut jamais le vôtre, l'énergie de la Convention nationale premier objet de votre tyrannie, les vertus et le courage du peuple français lâchement trahi par vous, ont déjoué vos infâmes complots. Vils et atroces conjurés, c'est par des flots de sang républicain que vous vouliez nous ramener sous le despotisme; et ne savez-vous pas que si nous méprisons et détestons les tyrans nous excérons encore plus la tyrannie ? C'est sur les cadavres sanglants de vos incorruptibles collègues, de nos vertueux représentants, que vous vouliez relever un trône abhorré; mais si le crime avait effacé de vos cœurs corrompus le souvenir des généreux efforts dont s'immortalisa un peuple fier et indépendant pour l'anéantissement de la royauté, la glorieuse époque du 10 août ne devoit-elle pas vous les rappeler ? La République entière applaudit à votre juste supplice, et l'excécration nationale vous poursuit jusque dans le fond de vos tombeaux.

Illustre aéropage des français ! Représentants fidèles et courageux défenseurs de la cause du peuple, vous avez encore une fois sauvé la

patrie, cimenté son triomphe par l'anéantissement de tous les traîtres; que le glaive de la loi arrache les masques dont se couvrent les conspirateurs pour égarer le peuple, et la révolution déblayée par vous des scélérats qui entravent sa marche, parviendra avec rapidité au terme heureux vers lequel la dirigent vos lois régénératrices. Le salut de la République vous ordonne de rester au poste où les suffrages de vos concitoyens vous ont appelés; le vaisseau de l'Etat vous est confié, vous en répondez, et il ne vous suffit pas de l'avoir sauvé de la tempête, vous devez le conduire dans le port. Comptez sur le zèle et le courage de tous les républicains, ils vous sont entièrement dévoués; ordonnez et nous volons tous à l'instant vous faire un rempart de nos corps.

Vive la République une et indivisible ! Vive la Convention nationale !

Les citoyens composant la société populaire et montagnarde de Verdun-sur-Garonne.

LAMAGDELEINE (*juge de paix, président*),
JAUGLAS fils (*vice-président*), PUJOL, PILON,
CERANDOUBLE (*secrétaires*).

P.S. L'adresse cy dessus a été signée sur le registre de la société par tous les membres de cette dernière.

f

[*Le maire et les officiers municipaux de la commune de Montflanquin, département du Lot-et-Garonne, à la Convention nationale, le 23 thermidor an II*] (7)

Représentans du peuple,

Des nouvelles perfidies, des nouvelles trahisons viennent d'éclater jusques dans le sein de la Convention. La liberté a été menacée. Les jours de la Représentation nationale ont encore couru de nouveaux dangers. Le scélérat Robespierre et ses infâmes complices avoient projeté la destruction de la République et formé l'excécrable dessein de charger les français de nouvelles chaînes, de les replonger dans les horreurs de la tyrannie, et de convertir nos jours de triomphe en des jours de deuil et de désolation. Une commune perfide, secondant leurs coupables projets, avoit déjà creusé le précipice ou devoient s'engloutir les droits sacrés de l'homme et du citoyen. Mais votre sagesse a découvert leurs trames criminelles et votre énergie les a heureusement déjouées. La foudre a été lancée du haut de la sainte Montagne et les têtes conspiratrices sont tombées sous le glaive de la loi.

Restés à votre poste, Représentans du peuple, veillés sur le dépôt sacré qui vous a été confié. Continués à nous donner des lois sages qui assurent notre bonheur sur les bases de la liberté et de l'égalité, et tandis que nos armées victorieuses se couvrent de lauriers et multiplient nos conquêtes, continués à défendre nos droits, et le peuple toujours reconnaissant et

(6) C 320, pl. 1 315, p. 9.

(7) C 319, pl. 1 305, p. 10.